

Vie russe...

Elle fut si facile, à donner cette vie
Elle fut si fragile à prendre, autour du lit,
Car, très équipée, tout naturellement,
Vous ordonnâtes le sens, de ce grand dénouement.

Vous sautâtes le pas, et exhortâtes l'enfant.

Sans penser à demain la fonction vous convainc
Aussi facilement qu'une envie de pisser.
Vous transformâtes la vie, en lui donnant le sein
Considérant alors, comme propriété,
Cet enfant si fragile, cette vie si docile,
Qui sera pour finir, l'esclave d'une envie.

Tout naturellement, et verticalement
La vie doit s'écouler, et dans ce sens-là.
. Pour vous, c'est différent. C'est le sens allongé
Qui est le préféré et qui donne le « La. »

Cet acte de la vie, bien sur, il est gratuit.
Mais toujours vous doutâtes, et c'est avec ennui
Que vous en acceptâtes, tous les désavantages.
En jetant au panier, ce manque de présages.

Mais c'est un peu d'amour qu'il faut pour la créer
Afin qu'elle aboutisse, bien née, dans nos contrées,
Avec tout ce qu'il faut, des parents, un avenir,
Mais à manger aussi, afin de bien grandir.

La vie existera même pour les novices !

Soyez donc infidèle si vous le désirez.
Soyez donc femelle, si vous le concevez.
Mais ne soyez pas mère si vous l'imaginez
Pour cela c'est un cœur, qu'il faudra posséder.

Aujourd'hui je vous hais de n'avoir ce pouvoir
De reprendre la vie, dont vous fûtes l'ombrage
Oubliant à jamais cette inconnue sauvage
Que vous fûtes, existante, aux confins de ma rage.

Soyez donc maudite, mère d'un seul instant
D'avoir pu mettre au monde, sans savoir un instant,
Qu'être mère n'est un songe, que pour très peu de gens.

Que vienne la misère et son amie la brume,
Accompagnées d'un verre, de très grande amertume
Que naisse solitude sur les pas de ta vie,
Qui restera bien frêle, arrivée près d'ici.

Car ici sont mes terres. Ici est ton calvaire
Par lesquels passeront tes minuscules pas,
Qui au bout du chemin, signeront ton trépas.

Elle fut si facile, à gâcher, cette vie
Si facile à penser dans le sillon du lit
Que vous fûtes si lâche, pour ne la refuser.
Que lorsqu'elle fut née, afin de la laisser.

Pour cette grande absence, d'une petite réflexion
Soyez mère maudite, vous qui donnâtes vision
D'une vie de caprice, absente de passion,
Qui recouvre ma vie de ce drap d'illusion.

Qu'ainsi la paix vous brûle, tout au fond de votre âme
Que cette vie de brume, se transforme et vous damne.
Que mon cœur se vide au fond de ce dédale

Pp.